Les philosophes grecs ignoraient quelle était la source des connaissances renfermées dans leur mythologie. Aristote disait qu'elle venait des barbares et saint Clément d'Alexandrie exprime la même opinion. Le mot *barbarez* est à rapprocher du mot pour dire *Hébreu*, Heb.

Il est remarquable qu'en hébreu la racine : RBN signifie source, idée qui s'associe à celle d'origine.

César constate que les druides gaulais se servaient de caractères grecs pour écrire.

Nous sommes ainsi incités à voir dans l'écriture grecque ceux qui, apparièrent dans le bassin méditerranéen, avec le bronze, leur culte et leurs dieux. C'est également chez eux qu'auraient été conçus les mythes recueillis par les Hiéra.

Les besoins de la protohistoire avaient, pour le savons, les yeux tournés vers les constellations du nord, et la Grande Ourse est une des plus anciennement nommée et figurée. Or il se trouve que le mot *Aour* signifie « lumière » en hébreu. La Grande Ourse, c'est la « grande lumière », mais pourquoi a-t-elle pris le nom de l'animal désigné par le même mot dans notre langue ? La réponse est assez inattendue et je la donne sans toute réserve. En effet, louppeurs en hébreu, le nom de l'ours animal était ' H. TZ où l'on découvre le saint Christ. Que de perspectives étonnantes, quelle source constante d'admiration *quand* on se penche ainsi sur les rapports des mots entre eux, des mots par lesquels se manifeste le Verbe !

N'est-il pas évident déjà que chanter en un français d'ailleurs médiocre que « le grand humain ne fera plus qu'une seule famille », c'est appeler la transformation qui doit réunir les peuples en un seul troupeau conduit par un seul pasteur ?

Quant au drapeau rouge, *c'est celui* du Sacré-Cœur Déjà, par dérision, une étoile rouge avait été jetée sur les épaules de Jésus devant Pilate, alors qu'on raillait son titre prétendu de Roi des Juifs. Et dans l'*Apocalypse*, XIX, 13, c'est revêtu d'un manteau rouge que le Christ revient dans la majesté royale. Le rouge est en effet la couleur de la pourpre des rois cette race prédite ayant donné au monde ses règles et ses lois, race tous les peuples d'Europe habitant sur les rives de l'Océan Atlantique peuvent prétendre un même héritage.

En tant que couleur, le rouge est celle de la primitive religion solaire. Et les squelettes de cette époque lointaine étaient parés à l'ocre rouge, les Francs-rouges archers, héritiers de cette tradition, se peignent le corps en rouge dans certaines circonstances.

La couleur rouge est celle d'Hermès *Perfic* du kermès. La couleur noire (l'annschir) doit, dans les transformations de la substance principe, se transformer en couleur rouge.

Le drapeau rouge a, d'autre part, une longue histoire qui se relie à la Tradition universelle en général et à celle de la France en particulier.

Lorsque l'Empire romain s'étendait jusqu'en Ecosse, un étendard rouge appelé *vexillum ou cantabrum* était l'insigne le plus vénéré des armées. Dans les batailles, il était porté en tête des troupes. La garde en était confiée à cinquante prétoriens choisis parmi les plus braves et les plus forts. Cet étendard était constitué par une lance traversée d'un bâton, duquel tombait un voile de pourpre avec des franges d'or. La hampe était surmontée d'une triple *d'or*.

Après sa célèbre vision où le monogramme du Christ *fut* non la croix comme on le dit à tort lui apparut *dans* le soleil, vision qui eut lieu aux environs d'Autun, et qui fut accompagnée d'une voix lui disant : *Par ce signe tu vaincras*, l'empereur Constantin fit placer ce monogramme *au sommet* de la hampe de l'étendard rouge en lui donnant dès lors la nom significatif de *labarum*.

En fait, le monogramme du Christ, ce dont bien peu se doutent, contient les éléments symboliques nécessaires et suffisants pour pénétrer dans le *labyrinthe* [1].

Un drapeau rouge fut donc la premier drapeau français et cette idée se renforce si l'on se rappelle que la célèbre *oriflamme* conservée dans la basilique de Saint-Denys[2] et qui conduisit bien des fois les Français à la victoire au cri de « Montjoye Saint-Denys » était une bannière rouge découpée en pointes par le bas, parsemée de lys d'or et bordée d'une frange d'or.

Cet étendard était originairement la bannière de l'abbaye de Saint-Denys, sa couleur rappelle celle du vin consacré à Dionysos, car entre saint Denys et Dionysos il y a une étymologie parallèle. Si saint Denys a perdu sa tête ayant été décapité, Dionysos a perdu son cœur. Or celui qui découvre les rapports qui existent entre les deux légendes a percé un des mystères de l'ésotérisme.

Dionysos, c'est l'esprit divin en évolution à travers l'univers, l'esprit radieux, la vivante intelligence. On sait qu'il fut mis en pièces par les Titans qui dévorèrent ses membres et enterrèrent son cœur, mais que Minerve (Athène) emporta ce cœur dans le ciel où il devint le soleil ardent. Il y a derrière cette légende tout un enseignement de la tradition orphique.

Le mot Orphée renferme *Or phée*, c'est là un mot composé de deux mots, l'un hébreu et l'autre grec, signifiant tous deux « lumière ».

- La dévotion au Sacré-Cœur -

En réalité, la dévotion envers le Sacré-Cœur n'a fait que populariser un culte très ancien, celui du Cœur du soleil, le soleil. C'est par un cœur rayonnant qu'était représenté le cœur du Christ. Que l'on ne voie pas là une grossière matérialisation. L'Église, dans ses penseurs, ne glorifie-t-elle pas celui qui *fut* la *sole patuit tabernaculum suum*. Elle considère donc le Soleil comme le tabernacle de la divinité. Et dans le *Credo* elle célèbre Celui qui est *Lumen de Lumine*, bien loin d'amoindrir la dévotion dont il s'agit, de telles considérations lui donnent une ampleur et une antiquité considérables et l'englobent dans la grande et unique Tradition à laquelle appartient la religion orthodoxe.

Le cœur sacré figure sur des monuments mégalithiques l'ésotérisme des traditions religieuses. On le voit en Crète sur des vases datant de plusieurs millénaires et ce n'est pas sans quelque émotion que j'ai vu dans les vitrines de certains musées des amulettes égyptiennes représentant un cœur surmonté d'une croix, identiques aux modernes insignes du Sacré-Cœur.

Les Templiers, rattachés à une très ancienne Tradition, avaient en grand honneur le cœur sacré. Un cœur rayonnant devant lequel un personnage est en adoration figure sur l'un des murs du donjon de Chinon où furent enfermés un certain nombre de Templiers qui ont couvert les murs de graffiti.

AMULETTE ÉGYPTIENNE (*musée de Rennes*)

L'image du cœur rayonnant se voit aussi dans leurs commanderies d'Angleterre.

L'association du sieur du Christ et du soleil apparaît nettement dans certain marbre gravé datant du XIIe siècle et provenant de la chartreuse de Saint-Denis-d'Orques. Le cœur blessé figure en relief sur un marbre entouré des signes du zodiaque et des signes planétaires.

Quoi qu'il en soit, c'est en France, à Paray-le-Monial, qu'ont pris naissance les dévotions envers le Sacré-Cœur, qui s'intitulait : Le Hiéron du Val d'Or.

On a trouvé en 1823 à *Autun sur une tombe chrétienne* datant du VIe siècle une inscription en lettres grecques (on a dit que les druides écrivaient en lettres grecques) Elle comporte cinq vers et la première lettre des cinq premiers forment le mot ICHTUS.

Voici une partie de cette inscription :

« O race divine du poisson céleste, reçois avec un cœur respectueux la vie immortelle parmi les mortels dans les eaux divines. Ainsi refais ton âme aux flots éternels de la sagesse qui donne les trésors. Heureux l'aliment doux comme le miel du Sauveur des saints. Mange à la faim, tu tiens le poisson dans les mains. »

Paray-le-Monial, le 6 février 1926

LE POUPRE

1. Mot à propos duquel Jacobus et Vaultier croquent en effet le labeur intérieur de l'architecte.

2. La ville et l'abbaye de Saint Denys avaient pris une grande importance grâce au roi Dagobert. C'est à lui que l'on doit le consulat, la fondation de la foire de Saint-Denys qui fut une source considérable pour la vie religieuse, économique et intellectuelle de tout le pays. Les routes de Paris à Saint-Denis étaient sillonnées de pèlerins, de ménestrels, de jongleurs, etc.

La rue Saint-Denys partait de Chelstet.